



2

S

Sybillie Audoor cherche son chemin. Elle a beau vivre depuis quinze ans à Marrakech, il lui arrive encore d'être désorientée dans le dédale des rues. Au milieu d'une marée humaine et de charrettes tirées par des ânes, sa petite voiture cabossée finit par s'engager dans une ruelle étroite.

Quand il n'y a plus moyen d'avancer, nous descendons – "pas besoin de fermer les fenêtres". Deux pâtés de maisons plus loin, nous arrivons devant une porte en bois dans un mur aveugle. "Bienvenue", dit Sybillie. "Nous sommes chez moi." Nous pénétrons dans un superbe patio où coule une fontaine. Dar Shihl est l'une des dizaines de riads que compte aujourd'hui Marrakech. Sybillie et son mari la gèrent depuis 2000. Ils ont ainsi participé à la métamorphose que l'ancienne capitale marocaine connaît depuis quelques années. De vieilles demeures dans la kashbah historique ont été rénovées et transformées en "riads", qui sont des sortes de maisons d'hôtes. Ce retour à l'authenticité est visiblement du goût des voyageurs.

Le respect des traditions

Nous nous affalons dans les coussins en sirotant un thé. Le tumulte de la ville s'est tu. Notre hôtesse raconte comme son mari et elle ont racheté ce bâtiment délabré et l'ont entièrement rénové dans le respect des traditions architecturales locales. Les deux étages abritent à présent six chambres et deux suites. C'est la taille de la plupart des riads. "Jadis, une seule famille vivait ici: un homme avec quatre épouses et environ 25 enfants. Et souvent avec les grands-parents." Le patio est l'élément central dans chaque riad. On y trouve une fontaine avec quatre parterres séparés par un petit canal.

"C'est le symbole du paradis d'après le coran. Ici, on a le culte de l'eau – peut-être parce qu'il pleut si rarement. La ville a vu le jour sur une oasis. L'eau est pompée dans des puits ou est acheminée depuis le Haut Atlas. Le système d'irrigation date de l'époque romaine." Du toit-terrasse, nous apercevons les sommets enneigés de l'Atlas, dont certains dépassent les quatre mille mètres. Notre regard embrasse aussi les milliers de palmiers de l'oasis. Des palmiers et de la neige en un seul coup d'oeil: peu de villes au monde combinent ces deux extrêmes.

A Dar Shihl, toutes les chambres sont munies de leur salle de bains et il y a un hammam commun. "Le hammam est un peu une grande salle de bains communautaire au Maroc. Il faut bien pouvoir s'échanger les derniers potins quelque part..." Des carreaux aux motifs traditionnels ornent les murs des pièces. La salle de bains est recouverte de *zadelilak*, un enduit imperméable fait de chaux, de jaune d'œuf et de pigment. "Beaucoup de riads sont décorés de teintes sobres: ocre, jaune sable..." Mais ce n'est pas la coutume à Marrakech, où les décorations sont habituellement beaucoup plus colorées. Nous avons voulu rénover notre riad dans le respect de la tradition."



3



1. Sybillie Audoor dans le patio de son riad. Son mari et elle ont restauré Dar Shihl dans le respect de la tradition. 2. Le Jardin Majorelle, un havre de tranquillité pour les humains comme pour les animaux. 3. Le jardin abrite entre autres une collection exceptionnelle de cactés.